

Il existe mille et unes histoires qu'ils est bon de se raconter autour d'un feu, dans la Caravane. Cependant, l'une d'elles mérite tout particulièrement votre attention. Il s'agit de celle des trois Prodiges.

Écoutez, mes frères, asseyez-vous et écoutez. Nul ne sait réellement quand est apparue la Caravane. Cependant, on raconte que trois êtres et trois seulement s'en souviennent encore. On ne sait pas vraiment s'ils sont encore au sein de la Caravane. Peut-être qu'ils se cachent encore parmi nous, peut-être ont-ils enfin trouvé le voyage ou qu'ils ont choisi une vie animale, les rendant impossible à trouver. Parfois, on voit l'un d'eux réapparaître après des années, des décennies ou des siècles. Je vais ici vous raconter tout ce que je sais sur eux – et ma version vaut bien celle d'un autre.

Je ne m'en souviens pas bien, car c'était à la suite de l'un de mes premiers voyages, et parfois le passé de ces vies antérieures n'est plus accessible. Je ne me souviens même plus de la date précise, de quel roi gouvernait la France (et ce Royaume s'appelait-il déjà vraiment la France ?) ou de l'identité de l'Initié à l'époque, mais le Veneur m'avait affilié à un homme nommé Rémus. Il était atteint, d'après ses dires, d'une grave maladie rendant ses os aussi fragiles que de la poterie. Nombre de questeurs à l'époque faisaient circuler des rumeurs sur lui, car nul ne savait qui il était : on disait qu'il était le Rémus de la légende, dont les os divins avaient été affaiblis par les coups de son frère qui l'avait laissé pour mort. Il avait le don, comme moi, de se changer en aigle. Lorsqu'il me révéla son mal, j'étais étonné : jamais je ne l'avais vu se casser un os, malgré son handicap. Par la suite, je remarquais que chacun de ses gestes était calculé avec une précaution infinie. Chaque pas était prévu au millimètre près, chaque geste était divin. Dans ma tête, j'arrivais à reconstituer son histoire au sein de la caravane : à cause de sa maladie, il avait dû passer longtemps, très longtemps à l'abri afin de ne pas subir une blessure mortelle. Peu-à-peu, il avait dû apprendre chaque action pour mener une vie normale, sans risque.

Un jour, des soldats s'en sont pris à lui. Supposant une faiblesse de sa part dans un combat, je me précipitais à son secours. Arrivant sur les lieux, c'est un spectacle saisissant qui s'offrit à moi : face à des guerriers entraînés, rapides, forts et endurants, il paraissait serein ; aucune haine, aucune peur ni aucune joie ne passait sur son visage, d'une neutralité parfaite. Il prit le couteau qu'il portait constamment sur lui, et d'un geste attentionné, presque lent, mais d'une précision sans égal. Il ne laissait aucune chance à ses adversaires. Son couteau se faufila entre les plaques des armures, et mit fin à la vie des trois errants qui s'attaquaient à lui rapidement. Son expérience lui aurait permis de se battre avec un dieu, et traduisait le temps qu'avait dû passer Rémus dans la Caravane.

À l'époque, je ne savais pas qu'il n'était pas Chevalier. J'aurais pourtant pu m'en douter, mais son ancienneté évoquait une hiérarchie élevée dans la Caravane. Pour autant, le temps passé avec ses frères de rang supérieurs lui avait permis, peu à peu, d'en connaître chacun des mystères. Mais ça, je ne l'ai su que par la suite, lorsque Blanche est arrivée.

Blanche était la deuxième Prodiges. Si l'on pouvait situer la naissance de Rémus aux alentours de la création de Rome – bien que j'émette quelques doutes sur cette rumeur – Blanche, elle, était si ancienne qu'il était inutile d'évaluer le moment de sa naissance. Ce qui choquait chez elle, c'était que son nom devait être né d'un sobriquet : ses poils et sa peau étaient d'une blancheur inouïe. Ses yeux, en revanche, étaient d'un rouge-rose perturbant. Je n'ai jamais vraiment su pourquoi, mais elle avait l'habitude de claquer la langue régulièrement, comme une chauve-souris se repérant la nuit, si vous voyez ce que je veux dire. Tout comme Rémus, chacun de ses gestes était parfait. J'aimerais dire qu'elle soignait mieux que Rémus – bien que je n'ai jamais observé Rémus soigner qui que ce soit – mais je ne sais pas si l'on peut parler d'une différence de capacités à ce niveau d'expérience ; ainsi, je préfère dire qu'elle aimait la médecine. Au contraire de mon mentor, elle cultivait une joie malade, qui se transmettait comme une poignée de poudre. Elle appréciait plus que tout profiter de chaque instant, comme si le monde allait s'effondrer chaque lendemain. Sa réputation était douteuse : certains la voyaient comme une pécheresse, d'autre comme une femme éprise de liberté ; nombre de blagues vaseuses circulaient à son sujet, toujours soutenues par des faibles d'esprit, souvent encouragées par d'anciens amants. À mon arrivée au sein de la Caravane, elle n'était pas là, apparemment partie pour je-ne-sais quelle raison. Elle ne revint qu'au bout de

vingt ans, où je la croisais alors de temps à autres. Avec elle, aucune maladie, aucune carence ni aucun mal ne ravageait jamais la Caravane. Elle nous contait des histoires de dieux inconnus, d'êtres surhumains dans la toute première ville du monde, de gloire, de merveilles et d'horreurs apocryphes, pour ne pas dire hérétiques. Un jour, elle a tout simplement décidé de partir. C'était une nuit d'hiver, alors que je m'exerçais avec Rémus. Comme toujours, ce dernier abordait un air faussement ennuyé. Une louve blanche vint alors à nous, nous fixa longuement de ses yeux rouges, puis repartit. Je ne la revit plus qu'une fois, en compagnie de Salem.

Quelque mots à propos de Salem : je ne l'ai vu qu'une fois, une journée. Il était revenu avec Blanche. Il arriva vers nous sous la forme d'un ours gigantesque, si grand qu'aucun château n'aurait pu accueillir son montreur en son sein. Même les plus gros ours jamais rencontrés n'égalait pas sa taille. Il se transita rapidement en humain, un humain petit et large, au front épais ; un humain si étrange qu'il me fait douter du mot « humain ». Il appelait Blanche « Œil-de-braise » ; c'est peut-être idiot de ma part, mais je me demande s'il ne s'agit pas là de son nom d'origine, à Blanche. Je ne le saurais sans doute jamais. Salem était littéralement aussi fort que deux hommes aguerris, malgré sa petite taille. Je ne sais pas ce que j'aurais pu donner pour le voir manier une épée au combat, mais cette occasion ne se présenta jamais. Il aurait pu faire, avec sa force naturelle et l'expérience ultime caractérisant les Prodiges, être le guerrier le plus redoutable de cette planète.

Voici donc ce que sont les Prodiges : des Questeurs si anciens que chacun de leur geste est parfait, s'apparentant presque à de la magie. De simples questeurs, mais ayant, à force d'âge, découvert chacun des mystères de la Caravane.

Peut-être que j'affabule, que je mens. Peut-être qu'ils n'existent plus, qu'il n'ont jamais existé. Mais cela fait tout de même une belle histoire, non ? Et, qui sait, peut-être que le hurlement que nous venons d'entendre est celui d'une louve blanche, accompagnée d'un ours gigantesque et d'un aigle aux os en verre. Rien de tout cela n'importe, tant que mon histoire vous a fait rêver...

*Aide de jeu : il est tout à fait possible d'intégrer ces « trois prodiges » à Hurlements. Je ne sais pas s'ils sont réellement dans l'esprit du jeu ; cependant, il m'a paru logique que des personnages ne soient jamais morts, et soient si anciens qu'ils sont désormais des experts en tout, à force d'expérience. N'hésitez donc pas à les faire intervenir dans vos parties si ceux-ci vous plaisent, en les remaniant à votre envie afin de vous les approprier. Bon voyage !*